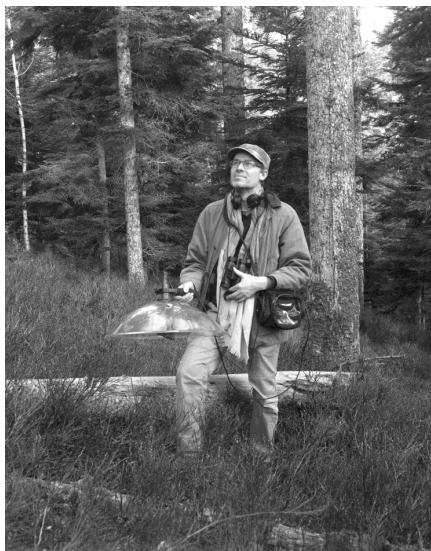


OCS Pratique

Un nouvel outil pour l'OCS - Interview de Marc Namblard : (suite)



Marc Namblard (photo Guillaume Greff ©)

Marc Namblard est né en 1973. Il a grandi principalement dans le Loiret, mais c'est dans les Cévennes qu'il passe ses grandes vacances chaque année, avec ses parents. C'est certainement dans ces montagnes à la fois rudes et généreuses que sa sensibilité pour la nature s'est affirmée. Son intérêt pour le son l'a conduit à faire de nombreuses rencontres, tant dans le domaine de la création sonore que dans le milieu audio-naturaliste. Son travail sonore est marqué par une double approche, à la fois naturaliste et musicale, rationnelle et intuitive. Selon les projets, l'une ou l'autre de ces approches est prédominante, sans jamais annihiler la seconde. Depuis la fin des années 2000, il travaille à la fois comme guide naturaliste, audio-naturaliste et artiste sonore en Lorraine.

Entre deux projets, il a accepté de répondre à nos questions.

OCS : Quel est le premier son à l'origine de ce désir d'enregistrer ce qui nous entoure ?

Marc Namblard : Ma mémoire reste floue à ce sujet. J'ai commencé à enregistrer des sons de mon environnement quand j'étais enfant, vers l'âge de 10 ans je crois. Cela se passait principalement pendant les grandes vacances, lorsque nous passions un mois entier en famille dans les Cévennes. Ce qui m'attirait particulièrement, c'étaient les bruits des troupeaux, les stridulations des insectes (que je ne savais pas encore nommer correctement) ainsi que les orages. Toutefois, je ne me souviens pas d'avoir beaucoup écouté ces enregistrements. J'étais un enfant, et ce qui compte à cet âge, c'est le geste, la manipulation. Il est aussi possible que j'aie commencé à enregistrer les sons en imitant mon frère, qui le faisait avant moi (il a quatre ans de plus), ou mon père, qui capturait régulièrement des moments de la vie familiale avec un magnétophone à bandes. Ensuite, je ne saurais dire pourquoi mon intérêt s'est plus particulièrement porté sur les sons des paysages cévenols. Peut-être que quelque chose s'est joué plus tôt, quand j'étais encore plus jeune, voire avant ma naissance. Je suis né en octobre et, d'après ce que je sais, mes parents se trouvaient encore dans les Cévennes quelques semaines avant ma venue au monde. Ma mère raconte qu'il y avait eu de violents orages cette année-là...

OCS Pratique

Un nouvel outil pour l'OCS - Interview de Marc Namblard : (suite)

Dans la pratique du pistage on cherche des indices concrets qui attestent de la présence d'une espèce dans un milieu. J'ai toujours vu ton travail comme résultant d'un pistage de quelque chose d'encore plus immatériel et éphémère. En écoutant un Pic cendré en forêt je t'ai vu fermer les yeux et orienter tes oreilles dans sa direction alors que moi j'y posais mes jumelles. L'ouïe joue un rôle essentiel dans ton travail mais est-il vraiment plus facile pour toi d'entendre que de voir ? Voit-on autrement avec les oreilles ?

Quand on évoque les traces de la vie animale, on pense immédiatement aux empreintes et aux signes matériels, tangibles, que les animaux laissent derrière eux. Pourtant, les sons qu'ils produisent sont des indices extrêmement précieux, à condition de savoir les saisir et les interpréter. Il m'est arrivé, par exemple, de détecter la présence d'une Chevêchette d'Europe grâce aux cris d'alerte de petits passereaux, qui avaient évidemment repéré le prédateur avant moi. Les sons véhiculent une multitude d'informations. Les chants et les cris des animaux nous informent bien sûr de leur présence, mais ils révèlent aussi des comportements, parfois liés à la présence d'autres animaux, plus discrets. Dans certaines forêts, comme celles que j'ai fréquentées en Guyane ces dernières années, les indices au sol sont rares dès qu'on s'éloigne des marais et des rivières : les fortes pluies effacent et emportent rapidement toute trace. Les Amérindiens, lorsqu'ils chassent, s'appuient énormément sur leur ouïe. J'ai eu la chance de passer du temps en forêt avec des Wayampis l'an dernier, sur les rives de l'Oyapock, et j'ai été frappé par leur capacité à détecter des proies à l'oreille, et surtout à les localiser avec une précision remarquable... bien supérieure à la mienne ! Cela s'explique d'autant plus que ces personnes dépendent principalement de la chasse et de la pêche pour nourrir leurs familles, encore aujourd'hui. Contrairement à moi. Je me balade aussi avec mes jumelles, mais je les utilise peu. Mon attention se porte spontanément et instinctivement sur les sons. J'obtiens ainsi de nombreuses informations, mais je suis conscient de passer à côté de bien d'autres choses pour cette raison. Il est difficile d'écouter attentivement tout en observant avec la même intensité. C'est comme si cela mobilisait des canaux différents... en tout cas pour moi ! Cela dit, lorsque je suis en repérage, j'utilise l'ensemble de mes sens pour suivre la piste des animaux. Les empreintes, les coulées, les excréments, les restes de repas, les constructions... sont bien entendu des indices essentiels. Les odeurs aussi, notamment en ce qui concerne les mammifères.

Depuis le dernier confinement on observe une surfréquentation des milieux naturels. Est-ce que cela te pose des difficultés pour mener à bien ton travail ? As-tu constaté une modification du comportement de la faune ?

Mon appréciation est biaisée car je travaille le plus souvent dans des espaces peu fréquentés, encore aujourd'hui. La forêt vosgienne, par exemple, est vaste, et j'évite depuis longtemps les secteurs très touristiques. Et lorsque je m'y rends, c'est à des périodes de l'année et à des heures où, en général, je ne croise pas grand monde. Si je me fie uniquement à mon expérience, j'aurais donc tendance à dire que rien n'a vraiment changé. Mais cela ne correspond évidemment pas aux observations générales, notamment celles des gestionnaires d'espaces protégés. Pour être tout à fait honnête, la première gêne dans mon travail est liée au trafic aérien, surtout dans les Vosges. Celui-ci a désormais retrouvé, voire dépassé, les niveaux d'avant Covid.

OCS Pratique

Un nouvel outil pour l'OCS - Interview de Marc Namblard : (suite)

Quant aux comportements des animaux, en particulier les mammifères et les oiseaux communs, je dirais qu'ils me semblent toujours aussi craintifs, ni plus ni moins qu'avant la crise sanitaire. Pour ma part, je reste convaincu que cette méfiance envers l'humain est originellement liée à la pression de la chasse. Il suffit d'observer le comportement des grands cervidés ou des renards là où, localement, ils ne sont pas chassés pour le constater. La fréquentation excessive et les dérangements successifs dus aux divers usages des espaces naturels ne font qu'accentuer cette peur.

De nombreuses personnes se passionnent pour la photographie animalière. Internet participe de ce phénomène en créant le désir de partager des images toujours plus spectaculaires et qui vont être jugées par la proximité que le photographe a eu avec l'animal. Nous l'observons fréquemment ici dans les Vosges où certains sont prêts à déranger des espèces sensibles pour obtenir l'image espérée. Même avec un matériel très performant la prise de son nécessite une certaine proximité avec le motif, avec le sujet recherché. Comment est-ce que tu t'y prends pour ne pas être trop intrusif ?

C'est en effet un aspect crucial de nos pratiques. Certaines espèces n'apparaissent pas dans mes objectifs, car les risques de perturbation sont trop élevés. Par exemple, je m'interdis d'approcher le Grand Tétras dans les Vosges ; je n'ai jamais tenté d'enregistrer cette espèce dans ce massif, de peur de contribuer à son extinction. Les seuls enregistrements dont je dispose proviennent des Pyrénées, où j'ai suivi des protocoles stricts et utilisé des dispositifs autonomes, placés avant l'arrivée des oiseaux sur leur lieu de chant, puis récupérés après leur départ. Cette question du dérangement s'applique à bien d'autres espèces, pas seulement les plus rares ou sensibles. Depuis plusieurs années, j'ai largement réduit l'approche directe en privilégiant des dispositifs autonomes, que j'appelle aussi "dispositifs fantômes" pour éviter de dire "pièges à sons". Les outils actuels facilitent cette approche, notamment grâce à l'autonomie que procurent les batteries externes et les cartes mémoire de grande capacité. Cette méthode m'a permis aussi de prendre du recul par rapport aux nombreuses perturbations qui compliquent le travail, comme le trafic aérien mentionné plus tôt. Quand on enregistre, par exemple, un beau chant d'une grive draine et que des avions passent l'un après l'autre, même avec beaucoup de patience, cela peut devenir nerveusement épuisant et affecter la motivation. Lorsque la frustration l'emporte trop souvent sur le plaisir, on en vient même à envisager de changer d'activité. Cela m'est arrivé plusieurs fois. Les dispositifs autonomes m'ont permis de surmonter cette frustration, ou du moins de la contourner. Le mode de travail devient alors différent : l'essentiel se passe en amont, dans le repérage, le choix du site, l'observation des indices de présence et l'écoute, bien entendu. On ne place jamais les dispositifs au hasard, contrairement à ce que certains pourraient penser. Et même en les positionnant dans des zones stratégiques, les résultats restent souvent minces. Mais de temps à autre, au moment du dérushage, on découvre une "pépète" qui ravive la motivation : une renarde qui vient crier près des micros alors qu'on espérait capter des sangliers, une chouette hulotte qui se baigne dans une petite ornière juste à côté, qu'on n'avait à peine remarquée... Cette méthode offre aussi une grande quantité d'informations, les enregistreurs fonctionnant parfois pendant des dizaines d'heures. Même en l'absence d'événements passionnants, ces enregistrements longue durée apportent des informations précieuses, que ce soit sur les présences animales, même lointaines, ou sur l'évolution des ambiances sonores selon la luminosité, les conditions météo, etc.

OCS Pratique

Un nouvel outil pour l'OCS - Interview de Marc Namblard : (suite)

L'inconvénient réside dans le temps conséquent à consacrer en studio pour traiter les fichiers. Heureusement, avec les éditeurs audio actuels, on peut désormais analyser les enregistrements par affichage spectral, sans avoir à tout écouter — ce qui serait de toute façon impossible. Avec le temps, on apprend à lire les sonagrammes et, en un clin d'œil, on identifie, par exemple, les passages d'avions. On peut alors les éliminer (lorsque rien d'intéressant ne se passe en même temps) en quelques clics pour se concentrer sur ce qui reste. Cela dit, pour certains types de sujets, l'approche directe reste indispensable. C'est le cas des arthropodes, quand on veut se concentrer sur des individus, ou des oiseaux qui fréquentent les strates végétales en hauteur. Dans ces situations, je travaille avec des micros paraboliques ou des micros directionnels montés sur perche, casque sur les oreilles...

Quels sont tes projets pour l'année à venir ?

Il y en a beaucoup... La majorité de mes projets sont axés sur des œuvres collaboratives, notamment des films documentaires pour le cinéma. Parallèlement, je souhaite m'impliquer davantage dans la transmission et la formation. Je le fais déjà avec beaucoup de plaisir depuis quelques années, au sein d'associations comme Phonurgia ou Longueur d'Ondes, mais il y a encore une grande marge de progression. J'ai également plusieurs projets d'édition (physiques ou numériques) en cours ou prévus pour 2025.

Source : Interview de Marc Namblard par Guillaume Greff réalisée en octobre 2024 (la version intégrale est disponible sur demande)